

Les Ateliers Poésie : la voix, le corps, les cris ?

Ce texte retrace la progression d'un cycle d'ateliers d'écriture mis en œuvre au sein d'une école primaire avec des classes de Cp et Ce1 sur le créneau horaire 15h30-16h25, correspondant au Temps d'Activité Périscolaire (TAP), nouveau dispositif de la réforme des rythmes scolaires. Le projet des animateurs s'origine dans une volonté « d'amener les enfants à créer un langage propre, à partir d'une meilleure connaissance de leur voix et de leur imaginaire », en d'autres mots : s'approprier la richesse banalement créative de leur propre langage.

Ce cycle s'inscrit dans la tradition des ateliers d'écriture menés par le Groupe Français d'Education Nouvelle et poursuit donc l'objectif de réduire l'écart qui existe entre les élèves dans le rapport à la culture écrite.

Tout le travail présenté ici a pour intérêt de poser une réflexion sur le cadre, qui n'est pas d'emblée propice à la tenue d'ateliers d'écriture, et de constituer un hors-cadre qui permet à l'institution scolaire et aux animateurs de penser le sens de leurs pratiques, et les processus de création.

Projet.

« L'association Les Polypoétiques de Bayonne propose des ateliers d'improvisation poétique pour les enfants. Ces ateliers sont issus de l'éducation nouvelle, ainsi que de l'expérience et de la rencontre artistique des membres du duo *Peishiròcs d'Auchèths* (improvisation poétique orale et chant).

Dans le cadre du Temps d'Activité Périscolaire, relativement court mais cyclique, il s'agit d'amener les enfants à créer un langage propre, à partir d'une meilleure connaissance de leur voix et de leur imaginaire. Ce travail de création commence par une imprégnation des lieux, des choses, des êtres qui les entourent. Il est suivi de jeux sur la nomination, sur les sons, de temps d'écriture, puis de mises en

situation, et enfin d'un temps de parole pour discuter de ce qui vient d'être fait.

L'objectif de ces ateliers est de les libérer de la contrainte que représente l'apprentissage du français, et de la musique, tout en passant par des phases d'écriture et de composition. Le matériel nécessaire est sommaire, quelques feuilles et un stylo, éventuellement des cailloux, des bouts de bois, des billes, de petits instruments à percussion ou à vent ».

Contexte.

Le temps de l'atelier est relativement court. Il dure une petite heure à laquelle il faut encore retirer la prise en charge des enfants. Cette prise en charge comprend l'arrivée des intervenants dans la classe et l'appel. Elle se superpose au départ d'une partie des enfants du groupe, ainsi qu'au rangement de la salle en présence des maîtres et maîtresses. Cette situation n'est pas sans créer des frustrations chez certains enfants qui n'ont pas le choix de partir ou de rester. Cela se ressent ensuite sur leur implication durant les ateliers, d'autant que les élèves, les instituteurs et les parents se représentent ce temps comme un temps d'activité qui implique jeu et loisirs, une réalité qui pèse son poids.

Le lieu de l'atelier-activité est assez problématique. Quelquefois, celui-ci se déroule dans les salles de classe, mais elles sont organisées pour faire classe et difficiles à utiliser autrement. Pour les enfants, ce lieu est associé aux activités de la journée, aux rapports qu'ils entretiennent avec l'école, ce qui encourage un certain nombre de résistances que nous aborderons au fil du texte. Quand la météo le permet, il est possible d'utiliser les cours de l'école (autour de l'arbre, près des jeux, sur le terrain de sport), mais aussi l'espace BCD, et les salles du centre de loisirs (le centre des loisirs des 4-6 ans), en fonction des disponibilités.

Dispositif.

Nous avons au préalable choisi de faire de l'appel un moment coopératif pour permettre au groupe de se constituer symboliquement. La feuille d'appel est située dans la classe. Un enfant (ou un animateur) se propose de la décrocher, puis un petit groupe s'installe à une table. Afin que tous participent, le dispositif est passé d'un seul

enfant le premier jour et dans le premier groupe, qui appelait, marquait les croix, puis les comptait, à trois enfants, puis à quatre lors des deux dernières séances, l'un vérifiant en plus le compte des présents. Pendant ce temps, les autres enfants circulent, discutent un peu, jouent... Ensuite, et un peu pendant à cause des questions des enfants, le déroulement de l'atelier est présenté sous forme de prospective : « Aujourd'hui nous allons écrire sur une fresque ; lire de la poésie contemporaine, dessiner des mots... ». Cette entrée en matière permet ensuite une plus grande attention des enfants au moment où sont données les consignes. La fin d'un atelier se termine le plus souvent par une discussion, à moins qu'elle ait eu lieu au fur et à mesure. Cette étape favorise la prise de conscience : Comment on a créé ? Comment on crée ? Tous les ateliers ont été construits au cours des bilans réguliers.

Le cycle : description, temps d'écriture des ateliers et bilans par classe.

Atelier 1

Lors du premier atelier, nous avons informé les enfants que nous étions un groupe d'écrivains en travail et présenté les ateliers d'écriture comme des moments d'écriture tour à tour collectifs et individuels. Nous avons précisé plusieurs fois que l'orthographe importait peu ici, car un écrivain se faisait corriger ses erreurs par un éditeur.

Phase 1 (environ une demi-heure) : « Partir de la déchirure ».

Se mettre en groupe de 4 ou 5. Chacun prend une feuille A4, la déchire, écrit le long de la déchirure, puis dans la page. Dans chaque groupe, faire tourner les feuilles de gauche à droite 4 ou 5 fois, jusqu'à ce que le papier revienne dans les mains de celui qui a commencé à écrire.

Phase 2 (10 minutes).

Réécrire un autre texte sur un quart de A4, en choisissant quelques mots surprenants ou bizarres qui seront le début du texte suivant.

Phase 3 (environ 10 minutes).

Lire les textes en petits groupes.

Phase 4 (5 minutes)

Se réunir pour discuter de ce qui s'est passé pour chaque groupe pendant l'atelier.

Bilan de l'atelier 1

CE1 – Les enfants sont fatigués physiquement et nerveusement lorsqu'on les récupère à 15h30. Cela se manifeste par des cris, des gros-mots, une énergie débordante et difficile à canaliser. Nous avons assisté à une mise en scène des stéréotypes de genre, de classe et d'intelligence, que les enfants jouent tous les jours à l'école, et constaté des écarts importants dans le rapport à la culture écrite, des résistances vis-à-vis de l'écriture - peut-être accentuées dans ce cadre nouveau. Au cours de l'atelier, une phase orale intermédiaire a donc été ajoutée juste après la phase d'écriture n°1. Elle consistait à choisir, dans sa tête, un mot évoquant la douceur et un mot évoquant la colère, puis respectivement à les chuchoter à l'oreille d'un voisin, et à les crier tous ensemble. C'était une manière de leur faire reprendre pouvoir sur le langage, en le replaçant dans le monde de l'imagination et des émotions, car les enfants ont du mal à écrire des choses abstraites, bizarres. Comment constituer des problèmes d'écriture, avec les cris, avec les gros mots, et les projeter dans la fiction ? L'abord collectif du langage favorise ce processus.

Pistes : Un rouleau de papier, des listes de mots... des craies, le tableau ?

Ce constat va permettre aux animateurs de concevoir l'atelier n°2

CP – La présentation de l'atelier a eu pour effet de responsabiliser ces enfants de CP vis-à-vis du langage. Le temps pris à répéter ou formuler les consignes à des enfants qui n'osent pas encore écrire ce qu'ils n'ont pas appris, a permis à l'ensemble du groupe de se mettre au travail. Pas facile pour autant d'oser quand, en classe et à la maison, il est déjà si délicat de tracer des lettres, et de les lire. Il a donc fallu jouer sur le cadre, écrire avec eux, à partir de leurs gribouillis, pour rattacher les enfants les plus en difficulté vis-à-vis de l'écriture et de l'école, car ils ont tendance à s'isoler du groupe, à marquer leur différence. Grâce à un imaginaire plus libre, et à une pensée écrite moins affirmée, les CP ont réussi à s'approprier les consignes et à s'en amuser. Ainsi, un des enfants est venu me chuchoter à l'oreille : « Mon pantalon est trop petit et ça m'énerve ! ». Il avait tout bon : sa colère, devenue fiction, n'avait

peut-être plus de raison d'être créée...

Pistes : la marge, le désordre, un conseil d'enfants, les grossièretés, des poèmes de détestation... mais le mieux ce serait peut-être un atelier sur la poésie contemporaine, car c'est ce qui s'écarte le plus manifestement de leurs représentations de la poésie.

Constat qui engagera le temps d'écriture de l'atelier 3

Atelier 2

Phase 1 (15 – 20 minutes).

Poser trois grandes bandes de rouleau par terre et réaliser sur chacune d'elles une séparation horizontale (?)

Inscrire d'un côté les mots doux, de l'autre les mots en colère, les mots durs... Ici, les enfants peuvent s'aider d'une « pioche de mots »

préalablement découpés dans des textes connus des animateurs, et de listes de mots à construire eux-mêmes: colle air, doux sœur...

Phase 2 (5 -10 minutes).

Lire les mots pêle-mêle : un groupe lit pour les deux autres

groupes, qui peuvent ainsi ajouter des mots qui les touchent aux leurs...

Phase 3 (15 minutes).

Chaque enfant choisit trois mots parmi les trois bandes, les inscrit sur un quart de A4, puis écrit un court poème à partir de ces mots.

Phase 4 : Lecture collective.

Phase 5 (5 minutes).

Temps de discussion collective : « On a vécu un atelier d'écriture... Qu'est-ce qu'on a fait concrètement ? »

Conclure. Reprendre ensuite les]®ξάΩΨ, ces « zigouilles », comme les ont nommés certains enfants... et exprimer que c'est un procédé qu'utilisent parfois les écrivains...

« On a écrit pour de bon, on a improvisé, on a vécu une situation de création avec toutes ses phases : écritures, réécritures, lectures, passages de l'individuel au collectif, débat ».

Atelier 3

Présentation de l'atelier : la poésie contemporaine.

Induction : lecture de textes – les plus explosifs possibles, bizarres, frappants et absurdes ...

Écriture : noter pour soi des formules sur le rouleau déroulé.

Réécriture : écrire un texte à partir de tout cela en reliant les mots sur la fresque.

Socialisation : lecture à haute voix.

Débat : discussion.

Matériel : Le rouleau à dérouler, les feutres et les stylos, des livres de poésie contemporaine.

Bilan de l'atelier 2:

CE1 – Lors de l'atelier 2, les enfants ont éprouvé des difficultés à constituer trois groupes, à s'organiser en collectif, malgré notre présence et participation. Cette difficulté est liée à l'existence de petits groupes sexués, déjà constitués. Les garçons se sont mis côte à côte sur les tables en U, surplombant les fresques, et ont préféré des feuilles A4 individuelles sur lesquelles ils ont dessiné avant d'écrire des mots de guerre et des mots grossiers. Une fresque a été investie par un groupe de filles, les deux autres utilisées par des filles séparées de ce groupe, mais qui ont fini par se solidariser avec les premières. Le fait de devoir rester dans la salle de classe, de disposer d'un espace réduit pour constituer ces groupes n'a pas été facilitateur. Il nous paraît fondamental de sortir de la classe afin que les enfants appréhendent au mieux ce nouveau cadre qu'est l'atelier d'écriture, ses procédés et ses possibles.

CP – Lors de cet atelier, qui s'est déroulé sur le terrain du haut, les enfants se sont emparés de la consigne « tracer une ligne horizontale afin d'y inscrire d'un côté les mots doux, de l'autre les mots durs que vous aurez piochés », en traçant des lignes verticales tout au long des trois bandes et en inscrivant le plus de mots piochés possibles... Mots doux et mots durs trouvant leur place au gré des découvertes. Le passage à l'écriture a pu se faire grâce à la « pioche à mots », mais la réalisation de listes a été compliquée car ils ne maîtrisent pas suffisamment l'écriture (et ainsi la pensée écrite ?). Lorsqu'ils se mettent à écrire, ils entrent alors dans la matérialité de la langue, mais se hasardent dans l'ensemble peu aux abstractions, aux métaphores.



Atelier 3 « Poésie contemporaine », un bout de la fresque des CE1.

Bilan de l'atelier 3 :

CE1 – Lors de l'atelier 3, ce groupe d'enfants est enfin sorti de sa classe, ce qui a changé les habitudes et favorisé la matérialisation dans l'espace du groupe des écrivains. Les nouvelles consignes d'écriture – telle que noter les mots des poètes contemporains sur la fresque puis en faire un nouveau poème – ont plongé les enfants dans la surprise. Ils sont venus vérifier que les mots écrits sur les livres de Gherasim Luca ou de Sory Camara étaient bien les mêmes que ceux que nous lisions à voix haute. Pendant les lectures, sur la fresque, des tables d'addition, des conjugaisons ont attiré notre attention : le rapport scolaire au langage, cadré, rassure et fait progresser autant qu'il peut être le lieu d'une inhibition du sujet, qui éprouve la difficulté de s'inscrire librement dans la création d'un rapport collectif au langage. La présence des cris de certains enfants exprime cette difficulté.

Pistes : L'improvisation poétique orale permettrait aux enfants de ne pas lever la main, de parler tous en même temps, de crier, d'écrire par la pensée les uns par-dessus les autres, de raturer, de brouillonner, et

de prendre conscience que tout mélanger permet aussi de créer la surprise, de voir surgir des images : « Tiens mais c'est de la poésie ! »

CP – Ecrire et apprendre à écrire devraient être permis dans le même temps par l'école. Le savoir est une construction collective et il est important que les enfants soient conscients de ce qu'ils vivent et prennent là : raturer, dessiner, écrire ses tables d'addition... sont en fait des étapes de la création, qui entrent notamment dans la composition d'un poème. Cette réflexivité est aussi un moyen pour les animateurs, de formuler où ils veulent en venir : mettre les enfants dans une situation de recherche grâce à laquelle ils deviennent créateurs d'un rapport collectif au langage, dans lequel chaque sujet peut s'inscrire librement. Partir de l'oral est une manière de commencer à écrire, à improviser, à sortir des modèles, à créer un autre cadre qui construit lui des ponts dans la pensée. Les enfants ne sont pas familiers de cette pensée-là.

Pistes : L'utilisation du brouillon, de la bibliothèque, la réalisation d'un plan, l'écriture et la réécriture peuvent se faire à l'oral. Faire entendre les situations d'énonciation qui se jouent dans le groupe met les enfants au travail (les adultes aussi). Le travail de formulation, et d'expression pour soi ou avec le groupe, est fondamental.

Ecriture de l'atelier 4

Atelier 4

Phase 1 (environ 15 minutes) -

Prendre position au sein du collectif.
Observer la dernière fresque et les poèmes déjà réalisés.
Formuler des observations.
Expliquer finalement les étapes de création d'un poème.

Phase 2 (15 minutes).

Piocher trois mots.
Improviser un petit texte à l'oral.
Reposer les mots dans une des trois « boîtes à mots ».

Matériel : *La pioche à mots, les boîtes à mots, des feuilles A4, les stylos et les feutres.*

Phase 3 (15 minutes).

Ouvrir les boîtes et écrire trois textes, poèmes collectifs.
Soit Lectures des poèmes
Soit Réaliser trois improvisations collectives pour parler des poèmes.

Phase 4 (5 minutes).

Débat : « Qu'a-t-on fait aujourd'hui »?

Bilan de l'atelier 4

CE1 – Le débat qui avait été prévu à partir de leur fresque, leurs textes, leurs productions, a été difficile à suivre, à cause d'un manque d'écoute, et de calme. Les enfants n'ont pas apprécié de voir leurs gribouillis, leurs « zigouilles ». Deux enfants ont éprouvé le besoin de se rouler dans la fresque, ensuite celle-ci a été mise collectivement en pièces, pendant qu'un des deux animateurs improvisait. Seuls trois enfants et l'autre des animateurs sont restés assis, et spectateurs :

- *Mais qu'est-ce qu'ils font ? Ils déchirent la fresque ?*
- *Oui, apparemment...*
- *J'y vais !*

Cet évènement a signé le début d'une autre forme d'écriture : l'improvisation poétique orale.

CP – Suite à l'expérience du jeudi, nous avons opté à la place du débat de début de séance pour quelques questions après chaque passage par deux. Les enfants sont souvent restés bloqués sur les mots pris dans la pioche à mots et ont eu du mal à développer des images, des idées. L'âge des enfants entre en considération : la pensée écrite (un rapport au langage qui passe par l'écriture) est moins affirmée ; l'absence de discussion et de présentation des productions en début de séance n'a peut-être pas permis le même dépassement symbolique.

Pistes : Prévoir des bandelettes pour qu'ils y inscrivent leurs propres mots, et une discussion sur les productions.

Atelier 5 pour les CE1

Phase 1 (20 minutes).

Trouver un objet sur soi ou dans son environnement
Garder cet objet dans sa tête.
Parler de cet objet chacun son tour de la manière la plus bizarre possible et sans dire son nom.
(→ a posteriori, nous dirions plus « parler à cet objet ».)

Phase 2 (20 minutes).

Mettre plusieurs objets sur la table.
Improviser à plusieurs.

Phase 3 (10 minutes). Débat :
Qu'est-ce que l'improvisation poétique ?

Bilan atelier 5 pour les CE1

Quelques enfants ont exprimé leur désir de changer d' « activité » : faire du sport, du foot, des jeux de société. Ces revendications nous ont permis de discuter la notion d'activité, différente de celle d'atelier, qui implique ici de se mettre au travail. Les

représentations communes font là écran aux pratiques : l'activité est un loisir ; le TAP un temps hors l'école, dans l'école. Redéfinir avec et pour les enfants l'atelier-poésie (et l'improvisation) comme une activité où l'on fait des choses comme les adultes donne des éléments aux enfants pour penser leur place, et leur rôle au sein de la commune. Derrière les « c'est nul » se cachent des discours et des résistances d'adultes qui doivent être mises à distance par les enfants aussi, pour sortir des logiques de groupe qui s'ancrent dans la société environnante, et empêchent déjà.

Les stratégies d'empêchement surgissent dans l'atelier là où on les attend : de « mauvais garçons » raturent les mots des autres, et là où on ne les attend pas : de bonnes élèves changent les consignes ou font du bruit quand un camarade essaie de prendre la parole. L'effet est le même car il fait obstacle à la réussite de l'ensemble du

groupe. La discussion critique a donc pour but de prendre conscience des résistances, de les questionner et de remettre le désir du sujet en jeu, car quelque chose se joue dans le langage, sa matérialité : derrière les « pipi, caca, zizi » se cache un sujet réprimé dans son corps et son désir... que seul un autre sujet peut faire surgir. L'écriture collective est une posture. L'atelier offre cette liberté, puisqu'il n'y a pas de censure officielle, et n'est pas non plus le lieu de la crise psychologique.

Écriture de l'atelier 5 pour les CP

Atelier 5 pour les CP

Penser à un objet, et garder le mot pour soi.

autour de l'arbre (pierre, bâton...), le masser et improviser en petits groupes.

Parler de cet objet aux autres de la manière la plus bizarre possible (2 minutes par enfant).

Masser un camarade et improviser.

Ramasser un nouvel objet

Débat.

NB : Aller sur le langage des sens, des émotions.

Bilan de l'atelier 5 pour les CP

Des cultures très différentes sont inscrites dans le corps des enfants... et des mythes y sont associés.

- *Moi, je masse pas.*
- *Pourquoi tu masses pas ?*
- *Je suis breton, les bretons y massent pas.*

L'idée de masser un objet a permis à certains d'improviser des textes plein d'imagination. Cela n'enlève pas les résistances.

- *J'en ai marre de l'activité.*
- *Ici, c'est pas une activité mais un atelier, et, dans un atelier, on va jusqu'au bout...*

Poussé dans ses retranchements, l'animateur doit faire évoluer ses consignes ; se mettre au travail avec les enfants. Il doit aussi inventer des consignes sur le moment en s'appuyant sur le désir et en détournant les attentes : par exemple, si des enfants ramassent des cailloux pour les jeter, la consigne devient : masser les cailloux et improviser en même temps. Il s'agit pour l'animateur d'autoriser les débordements du corps, comme une part non négligeable du processus de création, une conscience qui permet la réécriture par touches des mythes qui empêchent.

Pistes : une fresque, une pioche.

Ecriture de l'atelier 6

Atelier 6 – fin du cycle.

Objectif : réinvestir tout ce qui a été fait depuis le début des ateliers, et les propositions de la semaine dernière.

Phase 1 (15 minutes).

Dérouler le rouleau.

Piocher un mot et créer une série à partir des listes « pôle idéal » et « pôle matériel » – L'exemple de « loup » a été donné aux enfants : loup, loupe, oups, pou, poule ; crocs, gueule, méchant, peur...
Ecrire les séries sur la fresque.

Phase 2 (10 minutes).

Prendre une bandelette de papier et écrire dessus une phrase à partir des mots disponibles sur la fresque.
Placer la bandelette dans une des trois boîtes.

Phase 3 (15 minutes)

Former trois groupes et choisir une boîte. Se mettre en cercle et improviser à partir des phrases qu'elle contient.

Phase 4 (5 minutes). Débat.

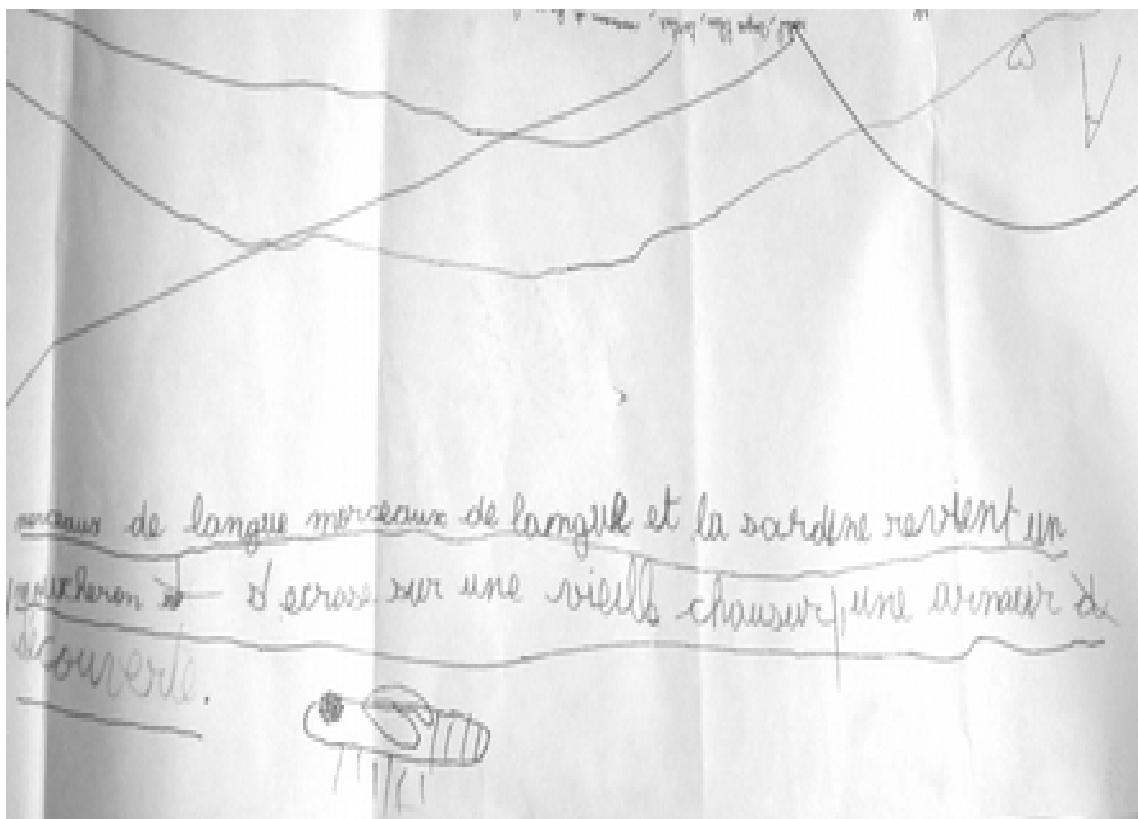
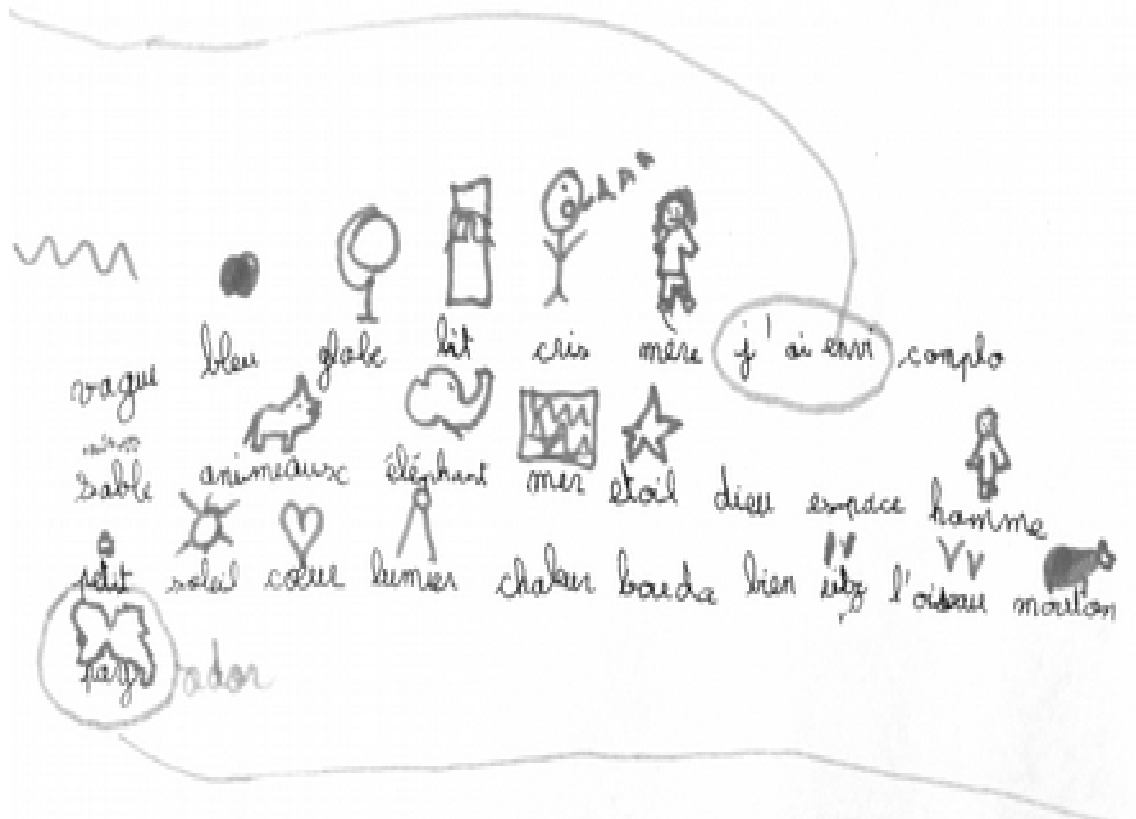
Matériel : Le rouleau à dérouler, des bandelettes de papier prédécoupées, la pioche à mots, les boîtes à mots, les feutres et les stylos.

Bilan de l'atelier 6

CE1 – Les enfants ont du mal à s'écouter tâtonner, hésiter, faire des erreurs. Leur écoute est moins centrée sur le « comment on fait » que sur leur idée des attentes scolaires, et familiales, sur le résultat du processus d'apprentissage. Les détournements de consignes sont là pour mettre en cause le rapport au savoir qui est en jeu. Ainsi, dessiner sur des bandelettes de papier au lieu d'y écrire ne doit pas constituer un obstacle à la suite de l'énoncé mais permettre au contraire d'envisager pour tout le groupe la possibilité d'improviser : lire les dessins plutôt que les phrases et du coup inventer. Résister à l'oral provoque l'écrit et résister à l'écrit provoque l'oral.

CP – « Ecrire, c'est réécrire. »

Au moment des listes de mots, la comptine « trois ptits chats » n'a été reprise que par les filles, les garçons semblaient l'ignorer. Pourtant le fait de chanter a apaisé et mis tout le groupe au travail. Au sein du groupe, il existe une pluralité de groupes de deux ou trois enfants, féminins ou masculins, et des enfants seuls – très souvent des garçons - qui interrogent la manière dont les solidarités s'exercent. L'écriture, et l'atelier d'écriture en particulier avec sa posture réflexive, vient questionner la manière dont chaque enfant s'inscrit dans le collectif : ne pas savoir faire groupe, ne pas vouloir placer sa bandelette dans la boîte afin de la garder pour soi, ou entre soi...



Le TAP soulève des résistances de la part des adultes et des enfants, qui tiennent à ses contradictions : quels temps ? quels lieux ? quels contenus ? quels statuts (reconnaissance) pour ses intervenants ? Quels rôles ?

Mener un atelier d'écriture sur ce temps-là est a priori loin d'être aussi gratifiant, efficace, révolutionnaire que lors d'un atelier classique. En centrant notre pédagogie sur le dépassement des résistances – les nôtres aussi - nous avons rencontré et vu se jouer des logiques de groupes. Au fil des séances, ces groupes subissent des hiérarchies qui leur préexistent, celles qui sont générées par le classement scolaire, l'origine sociale, le sexe...

Afin de mobiliser l'ensemble des enfants sur ces temps d'activités, nous avons dû construire avec eux une mise à distance sur le langage – qui inclut l'atelier. A travers des situations de création, ils ont pu rejouer leurs mythes collectifs et leurs différences, et réduire les écarts de niveau constatés en début de cycle. Car l'atelier d'écriture a pour objectif de rendre le sujet créateur d'un rapport au savoir et au monde, qui l'engage.

L'improvisation offre aux enfants l'occasion de s'emparer de leur quotidien (ra)masser la bille au fond de sa poche, décrire un vêtement, un bruit qui surgit...) et crée un regard positif sur leur environnement immédiat, car digne du poème et revalorisé comme levier d'apprentissage.

La mise en place de ces ateliers a offert l'opportunité de réfléchir sur ce qui fait obstacle et bascule au sein de l'Atelier d'écriture, chez l'enfant comme chez l'adulte, qui, face à la page blanche, face au vide, ont pour premier réflexe de dire qu'ils ne savent pas quoi dire, écrire, créer...

Elle nous donne le désir d'aménager le dispositif de l'atelier d'écriture de façon à laisser une place plus grande encore à la voix et à ses débordements, ou à ses silences. Les comptines, les chansons sont des supports très importants pour canaliser les enfants, pour apprendre aussi, à compter, l'alphabet, les listes de mots... Il serait bon de les utiliser dans les anciens parlars comme dans d'autres langues, pour remettre une pluralité culturelle en jeu.

Qu'y a-t-il au-delà des cris ?

Trobairitz

Une rareté historique
Une approche, de l'absence
Une version
Un renversement
Un surgissement, puissant, refoulé, proche
L'image des chanteuses

Trobar
Femme qui trouve – ouvre
Sur les chemins du sens
Un : *être en quête de*
Et improviser avec
Les sons

Comme les sexes
Leur liberté
Comme une image
La bouche fermée
La parole dit :
Dire les différences

Le féminin
C'est toujours l'art d'exercer l'amour
Avec des robes
Paumes ouvertes
Bâton fleuri
Symboles

La poétesse -
Le masculin jusque-là coincé
Au fond de la gorge :
Fin'amor

Dans les mains des vieilles du passé
La réalité
Bien loin encore
Un apprentissage fait retour

La parole s'envole - *canço*
L'homme gigote - *tençon*
Les cuisses les cris les crises
Un départ
Quelques coblas : *Goizian goizik*

La parole féconde l'air
Maintenant écrire
Sans distinctions
Ce que les valeurs affleurent c'est
Le langage apprivoisé de la puissante donna

Présence en l'une
Le désir prend chair
Le sujet prend corps
La norme change

Le « jeu » crée :
Les conditions d'une nouvelle existence
Dénudée l'angoisse
l'angoisse nue

S'affranchir
Des amours mythiques
Malgré tout rêver résister
La perte
Se lover
Assassin en son sein

Union macabre
Le chagrin et la folie
L'oubli
Tout cela meurt
Entre deux bras
Et le chant advient
Offrande du cœur